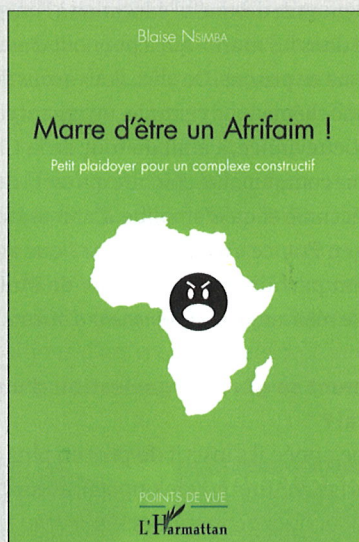


QUESTIONS D'AFRIQUE

Deux livres, apparemment ancrés dans des courants de pensée radicalement différents, sinon contradictoires, ouvrent cependant sur les mêmes questions : comment penser l'Afrique, hors des poncifs et des préjugés, comment inventer pour le continent un avenir qui lui soit propre ?

Dedicacé « à tous ces morts crachés par la mer, qui ont rêvé d'un avenir meilleur que leurs pays n'ont pu leur offrir », l'ouvrage de Blaise Nsimba, *Marre d'être un Afrifaim* (L'Harmattan), explore des thématiques autrement plus lourdes que pourrait laisser penser le jeu de mot du titre. L'auteur, formé à la gestion et au management, pointe sans complaisance les incompétences de la gouvernance dans de nombreux pays. Voulé comme une « contribution à l'afrocapitalisme défini par Tony Elumelu », l'ouvrage fournit de nombreux exemples de dynamiques économiques africaines fondées sur des partenariats public-privé. On regrettera que la masse d'information et d'analyse ne soit pas mieux structurée sur le plan éditorial !



Réinventer tout un continent

Felwine Sarr, écrivain et agrégé d'économie, enseigne à l'université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal. Né en 1972, il a déjà derrière lui une œuvre nourrie d'une grande culture philosophique et historique et propose coup sur coup deux essais, *Réinventer l'Afrique* et *Afrotopia* (tous deux aux éditions

Philippe Rey). Si, dans le premier, il passe au crible les clichés et pseudo-certitudes qui ont servi à « penser l'Afrique », allant de l'afropessimisme à la vision euphorique d'un continent devenu le « futur eldorado » du capitalisme mondial, il y ouvre déjà une voie à d'autres modes de penser qui seront au cœur du second ouvrage. Renouant avec l'idée d'utopie (d'où le titre), dont on sait combien, au cours de l'histoire, elle a pu être féconde, il voit une issue dans un décentrement de la pensée vers l'inédit : se débarrasser des mentalités et des structures héritées du colonialisme pour inventer une Afrique à partir de ce qu'elle est... Plutôt que de courir derrière des modèles importés, prônant la production et l'accumulation de richesses en guise de développement, il s'agit d'imaginer un chemin, des objectifs sociétaux, politiques, culturels, économiques et institutionnels radicalement nouveaux, selon une dynamique endogène, proprement africaine. Ce qui suppose une profonde révolution culturelle et spirituelle remettant en cause l'idée mondialisée de progrès et revivifiant les valeurs éthiques de la tradition. Inventer de nouveaux modèles d'être au monde et, pourquoi pas, les proposer à l'humanité tout entière. Une « utopie active »

On a compris : les deux options sont bien différentes, certes, mais chez l'un comme chez l'autre auteur, l'espoir se nourrit des capacités africaines à inventer la vie ! ■ O. G.

